

## De l'autre côté de la rue.

De Frédéric LA CANCELLERA

1

Ça allait faire quatre années que j'habitais ici et je n'avais jamais osé mettre les pieds dans la maison de l'autre côté de la rue, la maison juste en face de la mienne.

Pourtant, vous l'auriez vu cette baraque, elle avait tout du foyer idéal. Un jardin aux mille couleurs vous accueillait chaleureusement quelle que soit la saison, les murs de briques blanches semblaient être peints chaque nuit et m'éblouissaient au réveil lorsque j'ouvrais mes volets, baillant comme un roi fainéant et surtout, surtout, le meilleur... était la maîtresse des lieux.

Cette femme, ce n'était pas un rayon de soleil, ce n'était pas non plus la lune qu'on pourrait vous offrir, c'était tout bonnement une vieille dame délaissée par sa famille, sans doute le genre de famille où le père boit et la mère se prostitue pour payer la drogue de ses enfants. La dame s'est installée dans la rue environ deux ans après que Catherine et moi soyons venus vivre ici après notre mariage et depuis, je n'étais jamais rentré chez elle jusqu'à aujourd'hui.

Catherine, ma douce épouse, avait été la seule personne à pénétrer chez la voisine d'en face avant mon frère Philippe et maintenant je faisais partie de la liste. Vous pouvez croire que cela me réjouit mais c'est tout à fait le contraire. Evidemment, Cathy, c'est comme ça que j'appelle ma femme, ne risquait rien à l'époque mais Phil, mon frère, avait été frappé comme je l'avais été ce matin en entrant à mon tour dans l'ancre de la folie.

Pour mon pauvre frère ça avait été terrible, à tel point qu'il n'est jamais revenu à la maison et si vous voulez mon avis il n'a pas tout à fait tort. On ne s'est pas encore revu mais il m'écrit au moins trois fois par semaine pour m'empêcher de traverser la rue et s'il avait su que j'avais franchi le pas tout à l'heure il m'aurait tué de ses propres mains. Je ne pense pas le mettre au courant un jour mais, qui sait, lui il me l'avait bien dit tout de suite.

J'ai tellement honte de ce que j'ai fait, pas seulement pour moi mais aussi pour Catherine, je n'aurai jamais cru être capable de lui faire une chose aussi atroce. Je n'avais pas encore eu le temps de comprendre ce qui se passait qu'il était déjà trop tard, je venais d'aller beaucoup plus loin que Philippe, beaucoup trop loin. Il va maintenant falloir que je le dise à Cathy et il ne me reste plus qu'une demi-heure avant son retour du bureau, non, vingt-huit minutes exactement, ma femme a toujours été stricte sur les horaires.

Philippe, mon frère, j'ai tellement besoin de toi ! J'ignore si je dois t'appeler, si je fais bien mais toi tu avais su résister et tu savais bien que j'étais plus faible que toi. Tu as toujours été là pour me protéger lorsque nous étions enfants et ça je ne l'oublierai jamais. Tant pis, je dois te mettre au courant, toi seul pourra m'aider.

2

C'était l'automne 1988 et je venais d'entrer en classe de seconde au Lycée Pasteur, un lycée très renommé pour ses sections scientifiques. J'avais vraiment eu les chocottes le jour de la rentrée car dans ma tête je n'étais pas encore préparé à affronter le monde des grands et ce n'était pas demain la veille. Philippe, quant à lui, venait de réussir son baccalauréat avec mention dans ce même lycée et ça me laissait plutôt de bonnes perspectives d'avenir.

J'étais donc en seconde scientifique comme l'avait été Phil et ça m'avait permis de devenir rapidement le chouchou de la classe. Mais quand on a quinze ans, que l'on a peur de son

ombre et qu'on est timide comme une pucelle à son premier bal, on passe toujours pour le débile du lycée.

Evidemment, ces attributs ne peuvent pas porter chance même si on a beau s'appeler Jonathan Marquet et porter le même nom que son professeur principal.

Les ennuis avaient commencé trois ou quatre semaines après la rentrée et les feuilles d'automne tombèrent dans la cour de l'école aussi simplement que les sales petits morveux de la classe sur ma pauvre petite personne. Je ne me souviens plus très bien mais il me semble être rentré à la maison une bonne dizaine de fois en retard avant que l'affaire ne se termine par l'expulsion des trois voyous.

Les deux premières fois, j'avais su dissimuler les quelques bleus sur mon dos mais la fois suivante ma mère avait failli m'étriper car je n'avais rien osé lui dire. C'est en entrant par accident dans ma chambre alors que je me déshabillais pour enfiler mon pyjama qu'elle découvrit mes premières blessures.

- Qu'est-ce que... Mon Dieu ! Mais on t'a battu !!! hurla-t-elle en se précipitant vers moi.

- Mais maman, tu ne vois pas que je suis tout nu ? Fis-je pour détourner l'attention.

Elle me gifla un bon coup sans que je ne puisse m'y attendre et je lui en avais voulu pendant de nombreuses années. Mais aujourd'hui, je sais très bien qu'elle avait fait ça pour me faire réagir, j'avais vraiment agité comme un imbécile. Sur le moment, ma seule préoccupation fut de trouver rapidement une excuse logique.

- C'est rien maman, dis-je en pleurant. C'est parce qu'on fait boxe à l'école et...

Mon baratin ne prit pas ma pauvre mère qui me secoua sèchement en me tenant par les épaules. Cela m'avait laissé une sensation bizarre à l'époque et aujourd'hui encore, lorsqu'il m'arrive d'avoir peur, j'ai comme l'impression que mes épaules remuent toutes seules, poussées par les mains de ma défunte mère.

Je n'avais pas voulu dénoncer les types de la classe qui m'avaient tabassé car la honte me l'avait interdit, je voulais seulement attendre le retour de Phil pour lui en parler.

Mon frère rentrait chaque week-end et nous n'avions pas vraiment le temps de nous voir car il en profitait plutôt pour sortir avec son amie Julie, la fille qu'il a épousée depuis. Il faisait ses études d'ingénieur sur Lille, alors que nous habitions Valenciennes, et il arrivait le vendredi soir à la maison complètement épuisé. Mais ce soir là, il avait bien fallu que je le mette au courant, j'en avais assez de dormir sur le ventre.

### 3

J'avais vers le buffet, dans le tiroir duquel, se trouvait notre répertoire à adresses et me mis à tourner les pages une à une, très lentement, pour arriver finalement à la lettre P.

J'avais pris tout mon temps et il ne me restait plus que vingt minutes avant d'avouer ma faute. Je venais d'en perdre huit pour retrouver le numéro de mon frère que je n'avais pas appelé depuis deux ans car, depuis cette époque, nous ne correspondions que par courrier.

Quelques secondes m'auraient suffi si la vieille dame de la maison d'en face n'avait occupé mon esprit à ce moment précis. A chaque nouvelle page, je revoyais une scène de ce matin et l'envie d'y retourner me passa par la tête. Une nouvelle expérience ne serait pas déplaisante et je me demande d'ailleurs pourquoi je n'y retournerai pas tout de suite avant que ma femme ne rentre et... mon Dieu ! Ma femme ! Mais où avais-je donc la tête ?

Vite, voilà le numéro de Philippe, aide-moi mon frère ! Je t'en prie sors-moi de cette sale histoire !

Il me fallait composer le numéro au plus vite, j'avais assez perdu de temps et ma colère se mêlait à l'énervement avec quelques gouttes de sueur perlant sur mon front. La première

sonnerie puis, la seconde, résonnèrent dans ma tête comme la cloche marquant la fin d'un combat au cours duquel j'aurais été mis knock-out.

Lorsque j'entendis la voix de Philippe, j'eus l'impression de renaître ou plutôt de revivre mon enfance. La voix du grand frère protecteur, si rassurante et si posée, soulagea ma peine l'espace d'un instant, juste assez pour laisser à mon esprit le temps de réagir. Après ça, j'aurais pu creuser mon tombeau moi-même car cette voix... C'était celle de son répondeur.

4

J'aimais mon grand frère beaucoup plus que n'importe qui et je savais au plus profond de mon cœur qu'il trouverait rapidement une solution à mes problèmes. Je me dirigeais donc vers sa chambre en préparant mon texte, puis tapais à sa porte.

- Phil, j'peux t'parler s'te plaît ?

- Bien sûr, petit frère.

Philippe se préparait à sortir comme chaque vendredi et j'espérais bien devenir aussi élégant que lui un jour. Il portait une superbe veste de couleur noire accompagnée d'un pantalon coupé droit et d'une chemise blanche en coton.

- Tu vas encore faire craquer Julie, mon vieux !

- T'es sympa, petit frère ! Mais au fait, tu voulais me parler de quelque chose ? Me demanda Philippe en nouant sa cravate.

- Ben ouais ! C'est à cause d'un truc qui s'est passé à l'école mais tu m'jures de pas le dire à maman ?

- T'inquiète pas ! Tu sais bien que tu peux avoir confiance en moi.

J'exposais donc la situation à mon sauveur mais je savais très bien que sa réaction ne serait pas très différente de notre mère.

- Je vais m'occuper de ça dès que possible et maman n'en saura rien, promis !

Mon grand frère me surprenait encore, je savais qu'il était compréhensif mais à ce point ! Il ne m'a même pas engueulé et m'a plutôt demandé de quoi avaient l'air ces abrutis.

Le chef de la bande c'était Bouboule le gros dégueux, enfin c'est comme ça qu'on l'appelle à l'école, il traîne toujours avec ses deux acolytes, le petit péteux et la grande andouille. Il est vrai que quand on les croise avec les copains on a surtout envie de se foutre de leurs gueules mais, quand je me retrouve tout seul pour rentrer à la maison, c'est à leur tour de foutre des coups sur la mienne.

Phil avait tout retenu de mon histoire et restait calme comme la mer après la tempête, il gardait son sang-froid et ça m'impressionnait beaucoup.

- Demain matin j'irai te rechercher à la sortie de l'école et j'irai leur dire deux mots à ces petits morveux !

- Merci grand frère ! Allez dépêche-toi ! Julie va s'impatienter ! Faudrait pas qu'elle rate une seule seconde avec un type aussi génial que mon grand frère !

- C'est toi le plus génial petit frère !

5

Un répondeur, c'est souvent utile, j'en ai d'ailleurs offert un à ma femme l'année dernière et on s'est pris un de ces fous rires en enregistrant le message d'accueil. Il fallait la voir ma femme rire aux éclats, c'était un moment inoubliable mais, le plus beau de ces éclats, était celui de son visage, radieux comme le soleil.

Je ne la verrais sans doute plus rire avant longtemps une fois qu'elle aura appris ma visite chez, chez...chez cette SALE PUTAIN !!!

Calme-toi Jonathan ! Ce n'est pas le moment de craquer ! Tu vas essayer de rappeler ton frère et il sera rentré, ne t'inquiète pas ! Allez ! Recompose le numéro !

Première sonnerie, deuxième sonnerie, toujours le répondeur, mais où es-tu passé bordel ? Je vais te laisser un message mais t'as intérêt à me rappeler avant dix-sept minutes sinon je suis mal barré !

J'allais ouvrir la fenêtre pour respirer un grand bol d'air et mon regard se posa sur le jardin de la maison d'en face puis, sur ses murs blancs tout droits sortis d'un roman à l'eau de rose. J'eus alors un drôle de sentiment, une envie atroce et irrésistible d'y retourner et il faut d'ailleurs que j'y aille, je ne tiens plus.

Je descendis les escaliers aussi vite que possible et mis mes chaussures avant de me diriger vers la porte, j'allais enfin retrouver le plaisir. Je me mis à tourner la poignée mais le téléphone me rappela à l'ordre. Peut-être Phil ? Enfin !

- Allô ?

- Bonjour ! Je suis bien chez monsieur Marquet ?

- Oui, mais qui êtes-vous ?

- Je me présente, Paul Langlois des « VINS de la table », c'est juste pour un petit sondage, ça ne vous prendra que quelques min...

Je te raccroche au nez, ça t'apprendra ! Je n'ai pas de temps à perdre avec tes conneries, mon frère doit m'appeler d'une minute à l'autre. Cet imbécile m'a tout de même empêché de recommencer, c'est déjà ça, seulement, dans treize minutes il ne sera pas là pour me soutenir avec un bon verre de vin.

Ma pauvre Cathy, je suis vraiment désolé mais ce matin je me suis retrouvé malgré moi dans la maison de l'autre côté de la rue et... non, ça ne va pas !

Mon Amour, tu sais très bien que je t'ai toujours aimée et que je t'aimerais toujours mais il faut que tu saches que ce matin je suis allé chez la vieille dame d'en face et... ça ne va pas non plus ! Comment lui annoncer ça ? Je ne peux tout de même pas lui mentir ? Je lui ai juré de ne jamais lui cacher quoi que ce soit ! Et mon Dieu ! Cette envie qui me revient, non, pitié, je ne résisterais pas longtemps.

Je vais remonter dans le bureau et attendre le retour de Catherine, je ne peux pas faire autrement. Philippe va bien finir par m'appeler, il rentre toujours déjeuner avec sa famille quelle que soit l'époque de l'année malgré son lieu de travail. Plus que onze minutes avant de tout devoir révéler, faudrait quand même que tu te dépêches !

6

Nous étions samedi matin et il ne restait que deux minutes à attendre avant le week-end mais, aussi, deux minutes avant la délivrance. Philippe avait prévu de m'attendre caché dans sa voiture à l'endroit habituel où je me faisais régulièrement taper dessus, une ruelle pas très sûre. J'étais obligé de passer par-là pour rentrer à l'heure à la maison, ça me faisait gagner environ dix minutes.

Phil s'était planqué comme prévu et m'attendait patiemment en lisant un bouquin de science-fiction. Moi, j'arrivais en pressant le pas car si nous pouvions éviter la bagarre pour cette fois, ça me laisserait deux jours pour reposer mon dos. Malheureusement, avant d'avoir atteint la fameuse ruelle, la bande de crapules m'avait déjà rattrapé et il n'y avait personne pour me défendre, comme d'habitude, pas même mon frère Philippe qui attendait de l'autre côté.

- Alors comme ça on pensait se tirer en douce ? Non mais tu rêves ! Tu partiras pas tant que t'auras pas reçu quelques marrons dans la gueule !

Je pris mes jambes à mon cou et courus aussi vite que possible. J'étais assez bon en sport et je parvins facilement à atteindre la rue Emile Zola avant eux. Toutefois, ils eurent vite fait de me rattraper la minute suivante car une mauvaise chute vint ralentir ma fuite. Je venais de marcher sur les lacets défaits de ma basket droite et de me cogner le genou qui saigna lentement sous mon jean.

- Il ne tient même pas sur ces pattes l'abruti ! Dit Alex la grande andouille, avant de me pousser violemment sur le macadam.

- Bande de petits cons ! Laissez-le tranquille ! Ou je vous arrange le portrait un par un !

Philippe avait repéré la scène depuis que nous étions arrivés dans la rue Zola et était venu en voiture jusqu'à nous.

- C'est qui çà ? Demanda Bouboule.

- Çà, c'est mon grand frère ! Alors gare à vous ! Lançai-je rassuré.

Phil me fit signe de grimper dans sa Volkswagen et je ne me fis pas prier une seule seconde. Les trois voyous allaient louper leur coup pour cette fois. Mon grand frère descendit alors de la voiture pour tenter de parler à ces énergumènes dénués de cervelle mais cela ne semblait pas si facile que ça.

- Qu'est-ce que tu veux ? Des coups sur la gueule comme ton frangin ? Dit Bouboule en agitant ses poings avec lesquels il m'avait souvent frappé le dos.

- Je veux juste que vous laissiez John tranquille ! Sinon je vous balance au directeur, je vous le garantis !

Philippe avait beau être plus vieux de quelques années, il ne ferait certainement pas le poids face à trois types en même temps. Comme je l'avais pressenti, la bande ne voulut pas écouter la sagesse de mon grand frère et les trois petits fumiers se ruèrent sur lui sans plus attendre. Phil se retrouva rapidement par terre et se prit de grands coups de pied dans les côtes, il fallait absolument que j'intervienne. Je me mis à klaxonner comme un fou mais ça ne fit qu'énerver encore plus les salopards. Je mis alors en route le moteur de la voiture et donna un grand coup d'accélérateur, ce qui surprit tout le monde. Phil eut juste assez de temps pour se relever et filer une pêche dans le ventre de Bouboule qui se tint l'estomac avec les deux mains en hurlant.

- Sale bâtard ! Allez ! Occupez-vous de lui ! Ordonna-t-il à ses deux larbins.

Les deux idiots se jetèrent sur Philippe comme des crève-la-faim et j'en profitais pour descendre de la voiture. Je me jetais à mon tour sur l'un d'eux mais me prit un énorme coup de coude à la figure de la part de la grande andouille, il venait sans doute de me fracturer le nez.

7

Encore dix minutes et c'est fini ! Je regrette Catherine ! Je regrette vraiment ! Mais j'ai bien l'impression que notre belle histoire d'amour va s'achever.

Je me remis à nouveau près de la fenêtre et aperçus la vieille dame sur le bord de sa porte. J'entrouvris légèrement le carreau et tendit l'oreille, la vieille folle criait encore après son sac à puces. Quelle débile ! Il est mort ce matin écrasé par une superbe Peugeot et sa cervelle était éparpillée sur l'asphalte, ça ressemblait à peu de choses près à cette mixture que me faisait bouffer ma grand-mère le dimanche. Beurk !

J'allais refermer la fenêtre lorsque j'entendis les miaulements d'un animal que je déteste par-dessus tout, le chat de la voisine. Et bien ! Elle n'a pas perdu de temps la vieille ! Son matou se fait zigouiller devant ses yeux et à peine trois heures après elle en caresse un autre. Le malheureux, si j'avais pris la peine de l'enterrer dans son jardin au lieu de le balancer à la poubelle comme un vulgaire sac, il se retournerait sans nul doute dans sa boîte à chaussures.

Mais j'y pense, il y a quelque chose qui cloche, comment a-t-elle fait pour récupérer une nouvelle bestiole ? Elle n'est même pas sortie de la matinée puisque j'étais avec elle, je ferais mieux de rejeter un œil.

C'est bizarre ! Je jurerais que c'est le chat de ce matin qu'elle tient dans ses bras, son pelage noir a l'air bien dégueulasse et ses yeux ressemblent toujours à des billes agates. On dit toujours que les chats ont plusieurs vies mais ce ne sont que des foutaises ! J'ai pourtant bien envie d'aller voir ça de plus près. Seulement, si j'y retourne, ce n'est pas l'envie de voir le chat qui en sera l'unique prétexte.

L'animal en question s'appelait Lucie, ce qui n'est pas banal pour un chat surtout lorsqu'il s'agit d'un mâle, à moins que ça ne s'écrive Luci sans le E final. Mais dans ce cas, la vieille aurait pu aussi bien l'appeler Lucifer, quand on voit la gueule du chat on fait un bond de côté. Toujours est-il que Lucie était le deuxième chat de la vieille dame d'en face, du moins le deuxième que je voyais, car le précédent avait aussi été écrasé par une voiture. Ça s'était produit il y a deux ans lorsque Philippe est venu pour la dernière fois, c'était d'ailleurs lui qui l'avait ramassé et ramené à sa maîtresse. Il avait frappé à la porte, était rentré, puis, était ressorti une bonne dizaine de minutes plus tard, le visage écarlate. Il venait de résister aux envies auxquelles j'avais moi-même répondues ce matin. Il ne sait pas ce qu'il a perdu le malheureux, des moments comme ceux là on ne peut pas les laisser passer.

Maintenant que j'y repense, l'autre animal, celui d'il y a deux ans, s'appelait aussi Lucie et son pelage devait être aussi dégueulasse que le chat actuel. Je ne serais qu'à moitié surpris d'apprendre qu'il s'agit en réalité de la même bête mais... mon Dieu ! Il ne me reste que sept minutes !

8

Philippe et moi rentrâmes à la maison avec un quart d'heure de retard et allions faire bonne figure devant notre mère et la vieille femme qu'elle recevait.

- Tu t'es encore battu ? Non, mais ça ne va pas à la fin ! Regarde-moi ton nez ! Cria ma mère avant de s'excuser auprès de son invitée.

- Laissez-le faire ses expériences, ça fait partie de la vie ! Dit la vieille dame.

Maman se tourna ensuite vers mon frère pour l'engueuler. Elle lui reprochait ce qui s'était passé.

- Et toi tu l'as laissé se faire tabasser ? T'aurais pu les aider tant que tu y étais ! Je ne sais pas ce qui me retient de te foutre une baffe !

- Il est venu me rechercher exprès pour leur régler leur compte maman ! Pour mon nez, c'est de ma faute ! Phil a tout fait pour m'aider !

- Laisse tomber petit frère ! Tu vois bien qu'elle est en rogne !

Ma mère raccompagna son invitée à la porte et nous eûmes une explication avec elle mon frère et moi. Cette fois-ci c'était bel et bien terminé. J'allais devoir dénoncer les trois idiots au proviseur et ils se feraient sans doute virer du lycée, on ne plaisante pas avec ça à l'école.

Finalement, il y avait eu plus de peur que de mal car mon nez n'était pas cassé et les côtes de mon grand frère, après radiographies, n'étaient pas fracturées.

Philippe n'eut pas la permission de voir Julie ce soir là parce qu'il devait « méditer ses pêchés » comme disait ma mère. Il avait quand même frappé trois mineurs. J'étais vraiment désolé pour lui, surtout que tout était de ma faute, mais au moins je pouvais passer la soirée en sa compagnie et discuter de tas de trucs.

- Tu t'es bien défendu petit frère !

- Normal ! Tu déteins sur moi !

- Mais dis-moi, ils faisaient exprès de te taper uniquement dans le dos pour pas qu'on le remarque à l'école ?

- Ben ouais ! Sur ma figure tout le monde aurait vu les marques ! Répondis-je logiquement avant d'enchaîner avec une autre question.
- Et toi t'es vraiment le meilleur grand frère au monde ! T'as rien dit à personne, pas même à maman, pourquoi ?
- C'est parce que je comprends ce qu'on ressent quand on se fait tabasser par une bande de voyous tous les jours à la sortie de l'école. On a honte et on ose le dire à personne. A vrai dire, ça m'est aussi arrivé quand j'avais ton âge, c'est pour ça !
- A toi aussi ? Mais on l'a jamais su ?
- Et oui John ! Ton grand frère n'a pas toujours été aussi fort que tu le crois ! On me surnommait Phil La Défile à cette époque là.
- Et tu n'as jamais rien dit ? Tu t'es débrouillé tout seul ? Demandai-je très curieux.
- Eux, ils faisaient un peu comme Bouboule avec toi sauf qu'ils me tapaient dans le ventre. Là aussi ça ne pouvait pas laisser de marque sur le visage.
- T'as fait comment pour t'en sortir ?
- J'ai vraiment eu du bol ! Un jour un nouveau gamin est arrivé à l'école et ils ont préféré s'occuper de lui.
- Ouais ! T'as eu du bol !
- Pas un mot à maman hein petit frère ?
- Promis juré ! Mais au fait, c'était qui la vieille tout à l'heure ?
- Je crois bien que c'était la nouvelle voisine. Mais j'en suis pas sûr.
- Dommage ! J'aurais préféré avoir une belle jeune fille à la place ! Dis-je en faisant mon fier.

9

Catherine ne va pas tarder à rentrer et Philippe n'a toujours pas appelé, me voilà dans une drôle de situation. Et pendant ce temps, la vieille conne joue avec son gros tas de poils, quelle poufiasse !

Pourtant, ce matin, elle ne me semblait pas si vieille et pas si conne, c'était plutôt le contraire. On aurait dit une gentille fée et pas Vampirella comme maintenant. Non, ce matin, c'était une douce créature, ce genre de femme à qui on ne peut dire non, attendrissante par ses larmes versées pour son animal mort. Elle était différente et, comme Philippe, je lui rapportais son chat chez elle. J'avais frappé à la porte, puis étais rentré et était ressorti comme mon frère mais j'étais bien resté une heure de plus que lui.

J'étais bel et bien rentré chez la vieille dame qui habite de l'autre côté de la rue malgré toutes les mises en garde de Phil, j'avais franchi le pas.

La demeure était aussi belle à l'intérieur qu'à l'extérieur et mon cœur se mit à battre la chamade lorsque je découvris la salle de séjour, j'avais l'impression de vivre un rêve éveillé.

A côté de ça, les plus beaux palais de la terre ressembleraient à de vulgaires chiottes !

Je continuais ma découverte de la maison par la cuisine où je pris un sac poubelle sous l'évier pour y mettre le chat et, suivant les ordres de la vieille femme, le déposais dans la petite poubelle qui se trouvait près du réfrigérateur.

- Laissez-le là dedans vous serez bien gentil ! Je m'en occuperai plus tard ! Dit-elle. Suivez-moi ! J'ai quelque chose à vous montrer.

A ce moment précis je ne voyais vraiment pas ce qui pouvait m'arriver et je pensais même que Philippe avait pu se tromper au sujet de cette gentille vieille dame. Il m'avait fait promettre de ne jamais entrer chez elle mais il ne m'a jamais dit pourquoi. La seule chose que je savais et que je connaissais par cœur c'était la phrase qu'il écrivait toujours à la fin de ses lettres : « ...et surtout ne rentre jamais chez elle ! Je t'en conjure ! Ou alors tu n'oseras plus jamais regarder ta femme en face ! »

J'aurais bien aimé savoir ce qui s'était passé à cette époque car, à mon avis, mon frère ne devait pas être dans son état normal. Pourtant, il a toujours été honnête envers moi et n'a jamais eu de dépendance vis à vis de produits défendus, même après la mort de nos parents. Je ne sais pas ce qui lui a pris ce jour là, il était devenu comme fou. Il était rentré à la maison dans un état de folie extrême et avait bousculé tout le monde pour monter rapidement à la chambre d'invité faire ses valises.

- Julie ! Dépêche-toi de venir m'aider ! On se tire d'ici en quatrième vitesse !

- Mais qu'est-ce qui te prend mon amour ? Demanda Julie très inquiète.

- Je t'ai dit de te dépêcher ! T'es sourde ou quoi ? Hurla Philippe.

Depuis ce jour, je n'ai jamais revu mon frère. Aujourd'hui c'est mon anniversaire et j'ai vingt-cinq ans, le facteur est passé de bonne heure et il n'y avait pas de carte de Philippe, c'est la première fois qu'il oublie. Cette fois, je ne mérite aucune surprise de personne car je me suis offert mon plus gros cadeau ce matin, cela me suffit amplement.

J'avais donc suivi la vieille dame comme elle me l'avait demandé et m'étais retrouvé dans sa chambre, une magnifique pièce style baroque dominée par un superbe lit à baldaquin sorti tout droit d'un conte de fées.

- Je vous remercie d'être venu Jonathan. Je peux vous appeler Jonathan ?

- Bien sûr madame.

- Ne faites pas attention au désordre. Ce n'est que la chambre d'une vieille femme.

- Mais c'est tout à fait charmant ! Que vouliez-vous me montrer au juste ?

- Retournez--vous un instant ! J'ai une surprise pour votre anniversaire ! Dit-elle.

J'avais maintenant le dos tourné à la vieille dame aux cheveux blancs et à la tenue grise sans doute acquise lors des soldes. J'étais tellement curieux de savoir ce qu'elle me réservait que j'en oubliais totalement les paroles de mon frère à son sujet. J'aurais pourtant pu me méfier de quelque chose à ce moment là car elle n'était pas censée connaître ma date d'anniversaire, à moins que Cathy ne l'ait mise au courant.

## 10

Deux années s'étaient écoulées depuis la dernière fois que je m'étais fait taper dessus à l'école. Je ne le savais pas encore, mais, j'allais bientôt regretter les coups de poing dans le dos car il arrive que le malheur vienne frapper à votre porte sans prévenir. Pour Philippe et moi, il est venu nous rendre une petite visite en 1990 à l'occasion des fêtes de fin d'année.

Ça faisait déjà trois jours que nous étions en vacances et le célèbre bonhomme en rouge devait passer durant la prochaine nuit. Notre sapin était magnifique car notre mère y avait mis tout son cœur mais il manquait cette belle étoile tout en haut. Notre père, soit dit en passant le meilleur médecin de la ville, était parti accompagner maman au supermarché ce matin pour acheter cette dernière fantaisie qui conclurait l'habillage de notre arbre de Noël.

Nous, je veux dire Philippe, Julie et moi, attendions patiemment dans le salon assis dans le canapé en visionnant une cassette vidéo. Il était presque onze heures du matin et nous étions encore en pyjama, sauf Julie bien entendu qui était en chemise de nuit et laissait apparaître ses longues jambes que je matais en cachette. J'espérais bien que ma future femme en aurait d'aussi belles, mais, là dessus, je me trompais complètement, celles de Catherine allaient être plus jolies encore.

Julie avait été invitée par nos parents à passer les vacances avec nous et Philippe en était vraiment ravi. Moi aussi d'ailleurs, car, quand le drame est arrivé, sa douceur et sa gentillesse m'ont beaucoup aidé à ne pas craquer.

Sur le coup de midi, nous vîmes la voisine, la vieille dame bizarre, passer devant la maison au volant de son char à bœufs, une espèce de porcherie montée sur quatre roues, et, ça nous avait

bien fait rigoler comme d'habitude. Mais cette fois-ci, nous ne pensions pas que ça nous ferait pleurer.

A ce qu'il paraît, les témoins ont dit avoir vu la vieille accélérer et braquer d'un seul coup pour éviter un chat noir. Sa voiture aurait violemment percuté le véhicule qui arrivait en face et ce dernier se serait écrasé contre l'énorme chêne qui domine le jardin des Stevenson rue St-Honoré, tuant les deux passagers sur le coup.

Ce quartier allait devenir maudit par la suite car Karen, la fille des Stevenson, allait être retrouvée morte, violée et la gorge tranchée dans une voiture en flammes quelques années plus tard, en même temps qu'une petite bande de jeunes tués par balle dans une demeure de la rue voisine.

Les victimes de l'accident étaient un couple approchant la cinquantaine qui revenait du supermarché, dans lequel, ils avaient acheté une étoile argentée pour la décoration de leur sapin. Le père Noël nous avait gâtés car il nous avait offert notre cadeau avec douze heures d'avance, pourtant, nous ne le méritions pas, nous avons été des enfants modèles toute l'année durant.

Le jour de l'enterrement, Philippe et moi ressemblions, dans notre costume noir, à deux anges privés de leurs ailes. Nos cheveux blonds flottaient dans le vent et la neige qui tombait lentement ressemblait à nos larmes gelées par le chagrin. Nous déposâmes chacun un bouquet de fleurs blanches sur leur tombe et Julie, l'étoile argentée du sapin de Noël.

11

- Allez-y ! Vous pouvez vous retourner ! Dit la vieille dame.

Je ne reconnaissais pas sa voix rauque et abîmée par l'âge, on aurait plutôt dit celle d'une femme beaucoup plus jeune, une femme qui n'aurait pas la trentaine.

- Allez ! Retournez-vous ! Voilà votre surprise !

Je suivis l'ordre de la femme et fis un demi-tour sur moi-même. La vieille dame avait disparu pour laisser place à une personne totalement opposée, pas seulement par sa peau bronzée mais aussi par sa tenue vestimentaire. La jeune femme avait les cheveux d'un blond pareil aux flammes de l'amour et le bleu de ses yeux n'était pas sans rappeler les lagons des mers du sud. Quant aux lèvres de cette merveille de la nature, elles n'avaient qu'une envie, rencontrer les miennes pour ne plus les quitter.

Si la vieille dame portait une vieille robe à moitié rongée par les mites, sa remplaçante, elle, avait préféré la tenue d'Eve, ce qui n'était pas pour me déplaire.

Cette bouillonnante créature devait mesurer approximativement un mètre soixante-dix et avait une poitrine et des jambes à en faire pâlir les plus célèbres mannequins de la planète.

- Voilà donc ton cadeau mon Amour ! Dit-elle avant de se jeter sur moi comme une furie pour m'embrasser.

Elle commença par enlever les boutons de ma chemise puis me lécha le torse en poussant des petits gémissements de plaisir. Il était trop tard pour reculer, elle faisait tout pour m'exciter et j'allais enfin goûter au délice intense auquel mon frère Philippe avait résisté. Je me demande encore comment il a fait, on ne peut pas laisser passer une occasion pareille.

Ses longs doigts ne prirent ensuite que quelques secondes pour défaire ma ceinture et baisser mon pantalon. Nous étions tous les deux excités comme des fous et nous nous serrâmes l'un contre l'autre pour mieux sentir la chaleur de nos corps. J'en oubliais tout ce pourquoi j'avais vécu auparavant, à commencer par Catherine, ma formidable épouse, fidèle et dévouée.

Nous tombâmes alors sur le lit à baldaquin et je sentis la soie du couvre-lit frotter contre ma peau, ça ne faisait qu'amplifier notre désir.

- Prends-moi Jonathan ! Prends-moi comme une bête ! Hurla-t-elle en me pinçant les fesses comme jamais Cathy ne l'avait fait.

J'avais obéi comme un esclave et nos corps ne formaient maintenant plus qu'un. Elle agitait les cuisses pour me faciliter la tâche et j'accélérais le mouvement au rythme de ses cris les plus féroces. Ça devenait de plus en plus torride et la sueur vint rapidement s'ajouter au mélange, la fin était proche. Mes mains tâtaient tous les plus beaux endroits de son enveloppe charnelle, ses seins, ses fesses, ses cuisses, puis à nouveau ses seins, je me nourrissais de sa peau en délectant le moindre grain. Nos cris commencèrent à se croiser, puis, à se confondre pour ne laisser entendre qu'un hurlement d'une dizaine de seconde, une simple manifestation de notre orgasme.

Trois quarts d'heure s'étaient écoulés et je devais maintenant retourner à la maison. Je me redressais et remis mon caleçon, la jeune femme restait allongée sur le lit.

- Au fait, je ne sais même pas ton nom ! Dis-je en remontant mon pantalon beige.

- Mais bien sûr que si mon bon jeune homme ! Répondit la voix rauque et abîmée par l'âge.

La vieille dame était allongée à la place de ma conquête et remuait encore les cuisses, elle était aussi nue qu'un ver.

- Je vous remercie pour ce petit plaisir monsieur Marquet ! Vous êtes moins coincé que votre frère Philippe !

- Je rêve ou quoi ? Ne me dites pas que c'est avec vous que j'ai fait ça ? O mon Dieu !

- Mais ne vous inquiétez pas ! Nous l'avons fait en tant que personnes adultes et consentantes.

Je pris alors le reste de mes affaires et descendis les escaliers en quatrième vitesse pour ouvrir la porte d'entrée. Dans ma précipitation, je n'entendis même pas le bruit que faisaient les griffes du chat en déchirant le sac que j'avais mis dans la poubelle de la cuisine. J'arrivais à la porte de chez moi au même moment que le voisin d'à côté qui portait un énorme paquet dans les bras et la vieille dame de la maison d'en face lui cria :

- J'espère que c'est un beau cadeau que vous lui apportez là ! Car aujourd'hui c'est son anniversaire !

## 12

Pascal Marquet était mon oncle mais aussi mon parrain. J'allais désormais vivre chez lui pendant quelques années, en plein Paris. Philippe, quant à lui, restera en internat à Lille, le temps de terminer sa dernière année d'étude, puis, il partira au service militaire

Nous n'allions plus jamais revoir nos parents, sauf dans nos plus beaux rêves où ils viendraient nous rendre une petite visite régulièrement. Tout le monde souhaite un jour réaliser ses plus grands rêves, et bien le mien serait de rêver éternellement pourvu que j'y retrouve mon père et ma mère.

Maintenant que je suis à la capitale, je profite souvent des week-ends pour me balader sur les ponts qui traversent la Seine et m'attarde toujours pour y laisser tomber quelques pièces de monnaie en guise de souhaits. Mes parents me manquent terriblement et Philippe aussi, mais, je pleure de moins en moins souvent, je crois que je suis en train de mûrir, de devenir adulte. J'ai aussi pris l'habitude d'écrire un petit poème à chaque fois que je m'arrête pour contempler les péniches. Je les note sur un petit carnet que je garde dans ma poche à chaque sortie et je les recopie sur un grand cahier en rentrant. Il m'arrive d'en envoyer quelques-uns, de temps à autre, à mon grand frère pour lui montrer que je pense toujours à lui.

Aujourd'hui, il a recommencé à neiger et les petits flocons m'offrent une inspiration toute particulière, une sensation de bien être qui allait se prolonger jusqu'à la fin de la journée. Une jolie jeune femme aux longs cheveux bruns se trouvait appuyée contre le garde-fou et tenait une grande pochette à dessin entre ses bras. Elle portait un imperméable marron et un chapeau d'un gris un peu plus foncé que son écharpe.

- Alors toi aussi tu es artiste ? Me demanda-t-elle de sa voix douce et chaleureuse.

- Non, non ! Pas du tout ! Je pose mes vers sur le papier au gré du ciel et de ses Zéphirs...

- Si tu écris comme tu parles, tes mots doivent sonner comme les plus belles mélodies. Tu me laisses jeter un coup d'œil ? Me proposa-t-elle avec le plus grand sourire.

C'était la première fois que je me faisais draguer par une fille et j'allais bientôt avoir dix-huit ans, il n'est jamais trop tard. Je lui proposais de prendre un café pour nous réchauffer et nous nous retrouvâmes dans un petit pub qui se trouvait à quelques centaines de mètres de notre pont. Nous en profitâmes pour bavarder et j'appris que Catherine suivait des cours aux Beaux-Arts pour espérer devenir peintre.

- Tes poèmes sont si tristes ! Tu dois être quelqu'un de tellement malheureux !

- J'ai perdu mes parents il y a deux mois. Ça peut sûrement expliquer des tas de choses, non ? Je sentais qu'elle me comprenait et qu'elle me comprendrait toute la vie. Elle posa ses mains sur les miennes et leur chaleur me vint droit au cœur. Je l'aimais déjà plus que la vie et jamais je ne pourrais cesser de l'aimer. Nous étions désormais liés pour l'éternité.

13

Cinq minutes avant d'entendre la porte de la voiture de ma femme claquer, mais aussi, quelques-unes de plus pour voir Catherine claquer celle de notre nid d'amour.

Philippe ne s'est toujours pas décidé à m'appeler, ça ne tourne pas rond, avant il aurait tout de suite senti que j'avais un problème et serait venu m'aider à le résoudre sans plus attendre. Je ne peux pas rester comme ça, il va falloir que je retourne en face, en à peine vingt secondes je pourrais y être. Son corps était si parfait et ses jambes si longues que mon esprit me pousse à aller me rafraîchir à nouveau le corps contre sa peau de braise.

Je dois encore pouvoir résister quelques instants, mais, si jamais Cathy arrive en retard, je ne sais pas de quoi je pourrais être capable. Je dois absolument trouver quelque chose qui me retienne ici, mais quoi ? Les menottes qui nous servent parfois à nous faire l'amour, à nous attacher tous les deux un poignet pour rendre la chose plus excitante encore, sont rangées dans le second tiroir du bureau. Ça devrait faire l'affaire !

J'ouvris donc le tiroir et sortit la fameuse paire de bracelets d'acier. Ça me rappelait la dernière fois que nous l'avions utilisée et ça me rendait encore plus triste de comparer ce magnifique instant aux tas de cochonneries de ce matin. J'avais honte de penser que ça avait été meilleur en face. Je ne pourrais plus jamais éprouver de plaisir avec Catherine, je ne verrais sans doute plus son sourire de satisfaction lorsque je suis allongé sur son corps et je ne connaîtrais plus ces uniques moments de bonheur. Je sais désormais qu'elle n'aura plus envie de moi.

J'ai pourtant envie de lui faire une dernière fois l'amour avant qu'elle ne me mette à la porte, je pourrais même attendre de l'avoir fait pour lui raconter mon aventure. Quand elle sera rentrée, elle ne pourra pas me refuser cette faveur, c'est mon anniversaire. Ensuite, nous prendrons notre repas aux chandelles, je fermerais les volets pour l'occasion, puis, il sera temps de lui avouer mon escapade.

J'ouvris grand la fenêtre de la chambre pour entendre le bruit du moteur quand ma femme arrivera, puis, me déshabillais rapidement avant de m'installer sur le lit dans lequel nous avons souvent essayé de faire un enfant. Nous aurions tant aimé en avoir un, il aurait été le fruit de notre amour, si innocent et si pur. Mais maintenant il est trop tard, j'ai tout foutu en l'air.

J'ouvris les menottes et m'attachais le poignet gauche à un barreau du lit avant de balancer la clef de l'autre côté de la chambre. J'étais nu, couché et attaché sur un lit que je ne reverrais plus.

Je n'ai maintenant plus les moyens de me déplacer. Ouf ! Mais j'espère que je ne vais pas le regretter si le téléphone se met à sonner dans quelques secondes et que la voix de mon frère laisse un message sur notre répondeur. Bof ! Après tout ce que j'ai fait à ma femme, il est bien

temps d'avoir des regrets ! Ce qui doit arriver arrivera et j'en serai le seul responsable, je n'en voudrais même pas à cette vieille folle. Je n'avais qu'à dire non, un point c'est tout. Mais ça y est, je crois bien reconnaître la voiture de Cathy qui se gare devant la maison.

14

Nous nous sommes mariés en juin 1994 et habitons Paris. Nous n'avons jamais osé quitter cette ville depuis notre rencontre et nous nous promenons toujours près des ponts qui traversent la Seine pour garder notre flamme intacte. Catherine utilise encore ses pinceaux mais n'a jamais réussi à percer dans le métier, alors son père, un homme admirable, l'a embauchée dans son entreprise de textiles comme secrétaire. C'est pourtant elle l'artiste de la famille, j'en suis persuadé, mais l'ironie du sort a voulu que ce soit moi qui nous représente dans ce domaine. Cathy m'avait poussé à écrire pour faire évoluer mon style et restait convaincue de mon potentiel, elle me voyait déjà recevoir le prix Goncourt pour mon premier roman. Moi, j'aimais juste inventer des petits poèmes, créer des histoires complètes restait un projet utopique.

J'ai quitté l'école de Police quelques mois après notre mariage et suis devenu écrivain suite au succès de mon premier roman intitulé « A cause du chat », où je raconte la vie de deux frères qui perdent leurs parents dans un stupide accident de voiture, peut-être une manière pour moi d'exorciser cet événement, je n'en sais trop rien. Ma femme a été la clef de ma réussite, une véritable conseillère. Je sais très bien qu'elle souhaitait par-dessus tout que je devienne artiste, comme ça, ça lui aurait au moins permis de le devenir un peu aussi.

Je suis actuellement en train d'écrire mon second roman, une histoire de sortilèges avec une vieille sorcière qui traverse les siècles pour anéantir une famille qui l'aurait brûlée il y a environ huit cents ans. J'ai toujours pensé que la mort de mes parents n'était pas dû à un accident. On ne peut pas laisser en vie un vulgaire chat de gouttière et préférer sacrifier celle d'un couple le jour de Noël.

Depuis qu'ils ne sont plus là, un sentiment bizarre vient me tirer du sommeil au moins deux ou trois fois par semaine, une sensation horrible, la peur que notre vieille voisine ait vraiment eu l'intention de les tuer volontairement. Après l'accident, l'assassin a déménagé et nous n'avons plus jamais eu de nouvelles.

J'ai vraiment de la chance de pouvoir travailler à la maison car ici j'ai toujours à disposition les plus belles photos de ma femme pour me donner l'inspiration. L'amour de ma vie m'a sans doute permis d'achever mon troisième livre avant la fin de l'année 1995 afin d'être tranquille et de laisser un peu de côté mon imagination pour les fêtes de Noël. Philippe et Julie avaient décidé de passer le réveillon avec nous cette année là et nous les avons invités au restaurant et amenés dans les plus beaux endroits de la ville lumière, pour leur montrer combien notre paradis était joli.

Ils sont restés chez nous environ deux semaines et ne sont jamais revenus car des choses étranges se sont déroulées durant leur séjour. Une vieille dame est venue s'installer dans la belle maison blanche de l'autre côté de la rue. Tout semblait aller pour le mieux jusqu'à ce que mon frère rapporte le vieux chat noir qui venait de se faire écraser à sa propriétaire, la vieille dame d'en face.

15

Mais qu'est-ce que j'entends là ? On dirait que la vieille folle d'en face appelle ma femme. Ce n'est pas vrai ! Elle ne va tout de même pas lui raconter !

- Vous pourriez venir me voir une minute Madame Marquet ? Demanda la vieille dame en pleurs. J'ai quelque chose d'important à vous dire. Je vous en prie !

- Mais bien entendu ! Me voilà ! Mais que vous arrive-t-il ?

- Rentrez un instant ! Nous serons mieux à l'intérieur.

Lorsque ma femme est rentrée, la baraque était sans dessus-dessous, les morceaux d'un vase étaient éparpillés sur le sol et tout portait à croire que la maison avait été cambriolée.

- On vous a cambriolée ? Demanda Catherine, inquiète.

- Attendez ! Venez plutôt voir dans le salon si vous le voulez bien ! Le pire se trouve là-bas.

Ma femme suivit la vieille sans ajouter un mot. Le salon ne semblait pas avoir été fouillé par d'éventuels voyous et le visage de Catherine prit un air étonné. La vieille dame regarda alors mon épouse et lui dit :

- Vous savez, je suis très riche et j'ai pu me faire installer des caméras dans chaque pièce. Je sais qu'on ne les voit pas, elles ont été dissimulées par des spécialistes. Par contre mon système d'alarme est en panne et...

La pauvre femme se mit à pleurer toutes les larmes de son corps et ma femme vint rapidement auprès d'elle pour lui remonter le moral.

- Ne vous inquiétez pas ! Je suis certaine que la Police va les retrouver ! Mais pourquoi ne les avez-vous pas contactés ?

- Un jour, vous m'aviez dit que votre mari avait failli devenir policier et j'ai préféré l'appeler plutôt que d'alerter des inconnus.

- Mais pourquoi Jonathan n'est-il pas resté avec vous ? Demanda Cathy.

- Attendez ! Regardez l'enregistrement de mes caméras et vous saurez pourquoi il s'est empressé de m'abandonner ! Dit-elle avant de se remettre à pleurer.

La vieille dame prit la cassette-vidéo qui se trouvait sur la petite table en chêne au milieu du salon et l'inséra dans le magnétoscope. Le cambriolage avait du être filmé depuis l'entrée de l'individu dans la demeure de cette pauvre femme.

Le film débuta étrangement. On y voyait la vieille dame ouvrir la porte d'entrée et me laisser pénétrer avec la dépouille de son stupide chat noir dans les bras. Rien ne semblait propice au cambriolage de la maison, mais, la scène qui suivit affola Catherine qui se mit à hurler.

- Non mais qu'est-il en train de vous faire ?

- Ce n'est pas le pire ma pauvre Cathy ! Ce n'est pas le pire ! Ajouta la vieille folle qui éprouvait un certain plaisir intérieur.

Ma femme venait de me voir jeter le corps sans vie de la pauvre bête aux pieds de la vieille femme et me ruer sur elle pour la forcer à monter l'escalier qui mène à sa chambre. Il y eut une coupure d'image d'environ deux secondes et on vit la femme crier de toutes ses forces sous la violence avec laquelle je lui déchirais ses vêtements.

- Mais que fait-il mon Dieu ? Que fait-il ? Hurla ma femme.

- Il me viole, dit la vieille dame en baissant la tête pour cacher son visage épanoui. Il me viole.

On me vit ensuite jeter la vieille folle sur le lit à baldaquin et m'allonger sur elle en lui serrant bien les poignets pour l'empêcher de se débattre. Ma malheureuse épouse me vit pénétrer ma victime avec force et la violer comme un chien. Mes mots n'étaient pas tendre pour la vieille, je la traitais de salope, de sale putain ou encore de sale chienne.

Catherine est en train de se faire berner par un sale montage de la part de la vieille folle pendant que moi je reste coincé à poil sur notre petit lit d'amour, attendant mon heure comme un homme livré à la potence. Mais il me semble avoir entendu la porte d'entrée se refermer, Catherine doit être en train de monter l'escalier. Oui, je ne me suis pas trompé, elle est bien en train de monter, je reconnais ses cris. La vieille folle a bel et bien réussi à la manipuler comme elle l'a fait avec moi tout à l'heure.

Ça fait maintenant deux années que je n'ai pas revu mon frère et son aide me serait actuellement bien utile car ce matin je suis allé chez la vieille dame qui habite de l'autre côté de la rue. Je ne sais comment expliquer ce mystère, mais, je suis désormais convaincu que la vieille femme qui a tué mes parents avait agi en âme et conscience et je l'ai retrouvée aujourd'hui, je lui ai même fait l'amour. Oui, j'ai couché avec l'assassin qui nous a rendus orphelins Philippe et moi, la vieille dame de la maison d'en face.

Une multitude d'événements s'est déroulée dans ma vie. Je ne suis pourtant pas bien vieux mais certains moments inoubliables, qu'ils soient heureux ou tristes, m'ont fait mûrir plus rapidement que toutes les personnes qui m'entourent. Je me suis fait tabasser à l'école et le meilleur des frères m'a aidé à m'en sortir, nos parents ont été tués et Julie était là pour nous soutenir et quand je suis arrivé à Paris, une ville où je me sentais totalement perdu, j'ai rencontré la plus merveilleuse des femmes.

J'ai l'impression que tout ce pourquoi j'ai vécu jusqu'à aujourd'hui est en train de partir en fumée. J'ai écrit mes romans en m'inspirant des faits marquants de ma vie mais le plus réussi restera sans aucun doute celui que je suis en train de vivre. D'autres penseront certainement que le déroulement de l'histoire est un peu tiré par les cheveux, toutefois, la fin s'annonce grandiose pour le lecteur mais catastrophique pour le personnage-écrivain.

Catherine a franchi la porte à l'instant même où le téléphone s'est mis à sonner. Je pense qu'il devait s'agir de Philippe, mais, maintenant il est trop tard. Ma femme s'est violemment ruée sur la prise pour l'arracher, ce qui coupa net la transmission. Elle ne m'avait pas encore adressé la parole, je la sentais très nerveuse même trop nerveuse pour m'écouter.

Je vis ses mains trembler lorsqu'elle sortit le revolver qui était caché dans son sac à main. Nous n'avions jamais eu d'arme à la maison et celle-ci ne pouvait provenir que de chez la vieille folle. Je la vois d'ici embobiner ma femme.

- Pitié ! Prenez ceci ! Vous ne pouvez pas laisser un violeur de vieilles dames s'abriter sous votre toit !

Cathy prit l'arme à deux mains et me mit en joue, je n'avais aucun moyen de m'en sortir.

- Alors c'est ça que tu fais quand je pars travailler ? Hein ? Cria-t-elle en me fixant d'un regard plein de haine. Tu t'amuses à violer les pauvres petites vieilles ! Tes romans t'ont monté à la tête mon pauvre Jonathan !

- Mais je n'ai jamais violé qui que ce soit ! Range-moi cette arme enfin !

- Je sais tout, ça ne sert à rien de nier ! J'ai visionné tes exploits chez ta dernière victime, la voisine !

- Mais tu te trompes mon amour ! Ce n'est pas avec elle que j'ai fait ça ! Dis-je en aggravant la situation.

- Ah parce que ce n'est pas la première fois ? Tu attendais sans doute une autre petite vieille, c'est pour ça que je te retrouve à poil sur notre lit !! Hurla Catherine avant de pointer son arme sur mes parties génitales.

- Ne fais pas ça ! Non, chérie ! Je t'en prie ne fais pas ça !!!

Le coup de feu retentit et on l'entendit résonner dans toute la rue. La fenêtre de la chambre était encore ouverte et j'eus l'impression que les rires de la vieille dame d'en face avaient escaladé les murs de la maison pour venir se mêler à mes grands cris de douleur.

Ma chair et mon sang recouvraient maintenant une bonne partie de la couette et je savais que mon âme allait bientôt s'échapper de mon corps.

- J'ignore quelle folie t'a pris Jonathan, mais, tu dois payer !

Ce fut les derniers mots que j'entendis prononcer par ma douce épouse avant qu'elle n'appuie sur la gâchette pour m'expédier une balle en plein cœur.

18

Il est vraiment dommage que la vie soit si courte, car, ce qui s'est passé ce matin aurait pu être le thème de mon prochain roman. Enfin ! Je pense que celui qui écrira ma biographie en apprenant mon décès au journal télévisé pourra assurer sa carrière en sortant un best-seller.

19

Ce n'était pas Philippe qui avait appelé tout à l'heure car il est arrivé à la maison avec sa femme et ses enfants au moment du deuxième coup de feu. Il avait senti que j'allais avoir besoin de lui et avait roulé toute la matinée pour venir me rendre une petite visite pour mon anniversaire.

- Mais on dirait un coup de feu ! Vite Julie ! Fais rentrer les enfants dans la voiture !

Mon frère actionna la poignée de la porte d'entrée et celle-ci s'ouvrit sans problème car Catherine n'avait pas pris le temps de tourner la clef. Son instinct lui indiqua de monter directement dans notre chambre et il découvrit le corps de son petit frère nu et sans vie.

Ma pauvre femme était à genoux près de moi et me tenait la main qui n'était pas attachée par les menottes. Elle pleurait toutes les larmes de son corps et ne faisait pas attention à Philippe. Mon frère s'avança doucement vers elle et tenta de lui retirer l'arme. Catherine ne savait plus où elle en était et se laissa désarmer sans y prêter attention.

- Mon Dieu ! Qu'as-tu fait à mon frère ? Dit Philippe avant de fondre en larmes à son tour.

- Tue-moi Phil ! Tue-moi ! Je ne peux pas vivre sans lui ! Cria ma veuve avant de serrer les jambes de mon grand frère.

- C'est peut-être ce que je devrais faire. Mais avant raconte-moi ce qui s'est passé !

Les deux êtres que j'aimais le plus au monde se dirigèrent vers le salon qui se trouvait au rez de chaussée et s'installèrent sur le canapé. Philippe servit un Whisky à ma femme qui lui demanda :

- Tu n'appelles pas la Police ?

- Je l'appellerai une fois que j'aurai vengé mon frère !

Catherine raconta sa visite chez la vieille dame qui habite de l'autre côté de la rue et mon frère se mit à transpirer comme s'il se trouvait à l'intérieur d'un sauna. Il se remémorait son passage chez la vieille folle et comprit que j'avais cédé à la tentation, il savait que nous avions été piégés Catherine et moi.

- C'est cette vieille sorcière ! C'est cette salope qui veut détruire notre famille !

L'un de mes romans racontait l'histoire d'une sorcière qui avait été brûlée par une famille et traversait les siècles pour anéantir tous ses descendants, et bien, je crois que je n'étais pas si éloigné de la réalité en écrivant ça.

- Philippe, il faut que je te dise quelque chose d'important ! Dit ma femme.

- Qu'est-ce qui peut être important maintenant que Jonathan est mort ?

- Et bien ça va faire une dizaine de jours que je suis au courant et j'avais su attendre jusqu'à son anniversaire pour lui dire, mais, il ne le saura jamais. Je porte l'enfant dont il rêvait...

Philippe dit à mon épouse de rejoindre Julie et les enfants dans la voiture et de se rendre au commissariat pour raconter toute l'histoire. Pendant ce temps, il s'occuperait de nettoyer un peu la chambre et de rendre mon corps plus présentable.

Malheureusement, moins de dix minutes plus tard, on entendit la sirène d'une ambulance. Une voiture conduite par un ivrogne était entrée en collision avec un autre véhicule, tuant ses

passagers sur le coup, deux femmes et deux enfants. A ce qu'il paraît l'une des femmes était enceinte.

Philippe, mon pauvre frère, n'était au courant de rien et se contenta de terminer sa besogne. Il me passa mon plus beau costume après m'avoir délivré la main en sciant le barreau du lit. Il me fit une dernière bise sur le front puis descendit pour se rendre dehors. Phil se dirigea vers la maison d'en face et sonna à la porte d'entrée. La vieille dame lui ouvrit, un grand sourire aux lèvres.

- Vous venez aussi passer un petit moment agréa...

La vieille folle n'eut pas le temps d'ajouter un mot de plus car mon frère, mon grand frère protecteur, lui décocha un uppercut en plein visage au moment même où la Police est arrivée à la maison. On lui passa les menottes pour avoir frappé une vieille dame sans défense et on lui annonça la mauvaise nouvelle, l'accident de Julie, les flics avaient trouvé les papiers d'identités sur le corps de Catherine. Il fut emmené au poste et passa la nuit dans une cellule dans laquelle on le retrouva pendu vers cinq heures du matin.

20

On dit souvent que ça porte malheur de croiser un chat noir et bien je n'ai vécu sur cette planète que pour le vérifier.

J'aimerais vous mettre en garde sur certaines choses avant que mon âme n'ait définitivement quitté ce monde. Méfiez-vous toujours des vieilles dames qui pourraient habiter de l'autre côté de la rue, surtout si elles possèdent un vieux chat noir et une voiture complètement pourrie.

Encore un truc, évitez d'acheter une maison qui porte le numéro quatorze car, pour peu que votre voisine d'en face soit vieille et possède un chat, n'oubliez pas que sa demeure, elle, porte le numéro treize.

FIN.